

# Les Misérables version Suisse romande enchantent

## CRITIQUE

Examen de passage réussi pour la comédie musicale, vendredi soir à Lausanne. Entre émotion et efficacité, une première qui promet!

Des voix de qualité, des musiciens impeccables, de l'émotion et une mise en scène porteuse de sens malgré sa sobriété, *Les Misérables*, version Suisse romande, peut se confronter aux autres comédies musicales, même londoniennes! Bien sûr, tout n'était pas parfait lors de la première - problèmes de tempo entre les chanteurs et l'orchestre, voix parfois inégales et hésitations sur scène - mais quelques ajustements devraient pouvoir aplanir ces petites imperfections.



MERKES RIEDY/ADO

Parfois drôle, comme quand l'aplomb de Mme Thénardier (Sandrine Seubille, ci-dessus) est en jeu, la comédie musicale a aussi des notes poignantes.

Inscrite dans la superbe scénographie de Gilbert Maire, la fresque historique de Victor Hugo prend des allures d'opéra avec la mise en scène épurée de Gérard Demierre. Sublimée par

Hervé Klopfenstein et sa baguette affirmée, la partition de Claude-Michel Schönberg gagne de la hauteur. Sous la direction du chef lausannois, les quarante jeunes musiciens du Conserva-

toire et de la Haute Ecole de musique de Lausanne ont montré que la fraîcheur alliée à la maîtrise peuvent donner du piquant à une comédie musicale mille fois réinterprétée.

## L'émotion dans la lutte

Sur fond de critique sociale, l'histoire des *Misérables* commence en 1815 au bagnon de Toulon. Jean Valjean, interprété ce soir-là avec feu et un rien d'affectation par Valéry Rodriguez, vient d'être libéré. Le policier Javert (Stéphane Métro, impressionnant de froideur) interpellera toute sa vie Jean Valjean par son matricule de prisonnier: 24601! Ce dernier tentera malgré tout de se reconstruire sous son implacable surveillance.

Entre tension et émotion, le livret d'Alain Boublil emmène

son héros du paisible Montreuil aux barricades des émeutiers à Paris en 1832 en passant par l'auberge des Thénardier, les chanteurs Mickaël Viguière et Sandrine Seubille à la gouaille décapante. A contrario, la gorge se serre avec Jyaleen, bouleversante sans mièvrerie dans son incarnation d'Eponine, leur fille, amoureuse sans espoir de l'étudiant révolutionnaire Marius (Virgile Le Dreff, épatant). Et pour souligner que la relève existe, à remarquer les premiers pas sur scène d'un irrésistible Gavroche incarné par Maël Graa et de Salomé Nicola, une Cosette enfant désarmante de candeur.

**CORINNE JAQUIÉRY**

Lausanne, Théâtre de Beaulieu.  
Jusqu'au 3 octobre. Durée 3 h 30.  
Rés.: 0900 800 800 (1 fr. 19/m.).